

italien doit se préoccuper sérieusement du pli que prennent les événements. Le sort de la dynastie commence à être discuté, et les neutralistes se confondent avec les socialistes et les républicains. Leur chef est tout trouvé, c'est le colonel Pepino Garibaldi, petit-fils du *condottiere* célèbre. L'ancien général, républicain jusqu'au fond de l'âme, n'a guère légué que cet idéal à ses fils, car il ne possédait pas autre chose et n'était au fond qu'un instrument dans les mains de la franc-maçonnerie qui lui a fait sa réputation parce qu'elle servait ses intérêts cachés. L'Allemagne souffle sur le feu qu'elle a allumé. Elle sait fort bien que l'Italie est maintenant prête à entrer en action, que toute sa diplomatie directe a échoué, et qu'il lui faut donc, si elle veut réussir, susciter des difficultés intérieures, préparer la révolution italienne, étant bien sûre qu'aux prises avec ces embarras internes l'Italie sera paralysée et deviendra forcément neutraliste, ce que désire avant tout l'Allemagne.

Voilà la situation telle qu'elle est actuellement. Elle n'est pas rassurante, et, au point de vue catholique, elle est pleine de périls. Le gouvernement italien peut certes y résister, car l'armée est au fond monarchique, et comme l'Italie a en ce moment plus d'un million d'hommes sous les drapeaux, on ne voit pas bien comment des émeutes, toujours possibles, pourraient se transformer en révolution. Il y a sans doute des foyers révolutionnaires en Italie. Il y a deux ans il y eut un essai de révolution qui avorta, mais qui avait d'abord pris le gouvernement italien au dépourvu. Maintenant, avec les grandes forces dont ce gouvernement dispose, on peut croire que le mouvement avortera. Toutefois ce danger intérieur peut paralyser les orientations extérieures de sa politique, et c'est ce que désire l'Allemagne. Elle ne veut pas que l'Italie intervienne dans le conflit et jusqu'à présent elle a réussi à écarter le danger en agissant diplomatiquement. Maintenant elle cherche à arri-